

AMADOU BOYE ALIAS "ZEUS"

PEINTRE ENGAGÉ, RÉCUPÉRATEUR-POÈTE

Amadou Boye est né en 1975 au nord du Sénégal dans une famille d'artistes. Une de ses tante possède une galerie d'Art à Saint-Louis.

Depuis toujours, il aime la musique, la peinture, l'art en général. Au lycée, ses camarades le surnomment Zeus, dieu des dieux, car il est vif, inventif et... un peu turbulent. Avec ses copains, il fait partie d'un groupe de Rap qui connaît un certain succès.



Après ses études secondaires et un bac raté, il revient à Saint-Louis en 1999 et devient photographe pour se faire un peu d'argent. Il photographie les cérémonies et les fêtes dans les familles et aussi dans les discothèques. Il devient alors DJ pendant 7 ans.

Après sa période DJ, inspiré par son oncle qui faisait de la récup' de canettes, de tissus, etc., il se met lui aussi à récupérer tout ce qui traîne dans les rues. « Quand j'ai commencé à faire de la récup', les gens de mon quartier me prenaient pour un fou. Mais moi, c'est l'amour qui m'a fait rentrer dedans pour protéger la nature, quoi. Je suis un protecteur de l'environnement. C'est une très bonne idée. Ça diminue un peu les ordures.

Au Sénégal, il y a beaucoup de trucs dans la rue, du plastique... y a tout quoi. C'est ce qui m'a donné l'idée de participer à mon niveau, d'être un bon citoyen, quoi. Un citoyen-artiste ».

Dans ses peintures, Zeus dénonce les maux de son Afrique. « La première maladie de l'Afrique c'est les migrants africains, ceux qui pensent que l'Europe, c'est l'Eldorado. Mais le jour où il sera arrivé en Europe, ce ne sera plus l'Eldorado, c'est l'Enfer pour les jeunes. Donc, je conseille aux jeunes Africains de rester ici en Afrique pour construire le continent, parce que, ici en Afrique, ils sont plus heureux, mais arrivés en Europe ils sont très malheureux car il n'y a pas la solidarité ».

Son atelier s'appelle L'Or dure : « quand tu rattaches les deux mots, ça fait ordure. C'est toi, ce que tu jettes dans la rue et que je récupère pour mettre dans mes peintures ».

Il y travaille et y expose le fruit de ses trouvailles (chutes de tissus, brochures, journaux, bouchons, sacs plastique, vis, etc.) devenues oeuvres d'art. L'art naïf africain, pour Zeus, c'est comme du surréalisme : « Je peins pas ce ke je vois, je peins ce ke je pense ».

Il y reçoit ses acheteurs, principalement des touristes mais aussi des Sénégalais. « Plus de touristes parce qu'au Sénégal, ils n'ont pas l'habitude d'acheter des oeuvres, à cause des moyens aussi ! ».

Zeus y accueille des enfants des rues, les petits Talibés, pour des ateliers de création. « Tous les mercredis, j'ai une vingtaine d'enfants dans l'atelier entre 6 et 12 ans. Le matin, ils viennent ici, ils retrouvent le sourire, ils oublient leur souffrances grâce à la peinture. Et ici, (...), ça leur permet d'ouvrir leur esprit, un peu, sur le monde. (...). Ils ne connaissent que la rue, la loi du plus fort. Je veux qu'ils deviennent quelqu'un dans la vie, ils vont devenir grands et ils vont devenir heureux aussi ».